

Verdier, Jean. Prospectus d'un ouvrage d'éducation et de morale, proposé par souscription aux Pères de famille, aux Instituteurs, aux Médecins, aux Moralistes et aux Politiques : Recueils de mémoires et d'observations sur la perfectibilité de l'homme par les agents physiques et moraux

Paris : L. Jorry, 1772.

Cote : 90958, t.174, n°10

10.

PROSPECTUS D'UN OUVRAGE

D'ÉDUCATION ET DE MORALE,

Proposé par souscription aux Pères de
famille, aux Instituteurs, aux Méde-
cins, aux Moralistes & aux Politiques.

0 1 2 3 4 5

Ce *Prospectus* & celui de la *Maison & Cours d'Éducation physique & morale* de MM. VERDIER & FORTIER, se distribuent gratuitement chez l'Auteur, & chez Moutard ; on trouve aussi chez eux le premier *Recueil de Mémoires & d'Observations sur la Perfectibilité de l'Homme*. Cette brochure expose en un plus grand détail les idées de l'Auteur sur l'Éducation, en trois Mémoires. Les deux premiers font deux Précis historiques sur l'origine & les progrès de l'art de l'Éducation & de la Morale, chez les anciens Peuples, & sur leur renouvellement en France. Le troisième, contient des Recherches sur les moyens de perfectionner cet Art, & d'en rendre la pratique plus étendue, plus sûre & plus facile.

RECUEILS
DE MÉMOIRES
ET D'OBSERVATIONS
SUR LA
PERFECTIBILITÉ
DE L'HOMME,

PAR LES AGENTS PHYSIQUES
ET MORAUX;

Par M. VERDIER, Docteur en
Médecine, Conseiller-Médecin Ordinaire
du feu Roi de Pologne, Aggrégé
Honoraire du Collège Royal des Médecins
de Nancy, Avocat en la Cour
du Parlement de Paris, & Instituteur
Physicien.

APRÈS avoir employé quarante
siècles environ à observer les dehors
de la nature, les Philosophes & les
Médecins étoient enfin parvenus à
s'ouvrir une route dans son intérieur.

A ij

Déjà plusieurs grands génies, vraiment observateurs, marchoient à grands pas dans la connoissance de l'homme physique & moral, lorsque tout-à-coup les progrès d'une science si nécessaire ont été presque arrêtés par le système séduisant de quelques subtils Métaphysiciens : ceux-ci ont peint, avec les couleurs les plus brillantes, une nature chimérique, qu'ils ont fait agir d'une manière constante & uniforme, au moyen d'une force intérieure qui ne la quitte jamais. Avec les expressions d'*état de nature*, d'*homme naturel*, de *déterminations primitives*, &c. l'imagination a su remplir bien des volumes sans le secours de l'observation ni de l'expérience. Malgré les grands éloges qu'on a donnés à cette nouvelle espèce de romans, j'ai cru devoir étudier la nature sur l'ancien plan, en considérant l'homme comme la première richesse de lui-même, de sa famille & de l'État. Persuadé, avec les observateurs de tous les siècles, que les organes de la machine humaine n'opèrent pas le plus léger phénomène, sans y être déterminés par un agent quelconque,

extérieur ou intérieur, dont l'usage est toujours plus ou moins dans la puissance de l'homme; persuadé que dans le nombre infini d'agents qui animent nos organes, il n'en est peut-être pas deux qui produisent précisément le même effet; je me suis occupé à observer & à analyser ces différences, & je me suis déterminé à publier par recueils, les résultats d'un travail opiniâtre de vingt-deux années.

J'offre également mon Ouvrage aux Médecins, aux Instituteurs, aux Moralistes, aux Politiques & aux Pères de famille: aux premiers, pour qu'ils revendiquent leurs anciennes fonctions dans la Médecine économique, l'Éducation & la Morale, qui leur échappent peu-à-peu; aux Instituteurs, aux Moralistes & aux Politiques, afin que, concertant leurs fonctions avec celles des Médecins, leurs arts agissent plus puissamment sur des organes mieux développés; enfin aux Pères de famille, afin qu'ils concourent, avec les précédents, à la perfection de ceux qui sont soumis à leurs soins, & à la correction de leurs vices physiques & moraux.

A iij

En présentant l'Éducation physique & la Médecine économique sous un nouveau point de vue, je diviserai cet art en quatre parties. Dans la première, je ferai la recherche des agents qui forment & développent les organes; des regles qu'on peut suivre pour mettre & retenir les fonctions vitales dans cet état de médiocrité qui fait la santé la plus parfaite; & des vices & des maladies qui sont les suites du défaut ou de l'excès de leur jeu. Peut-être l'analyse des loix de la nature, que je tenterai d'ébaucher, pourra-t-elle contribuer à fondre & dissiper cette nature chimérique, qui de temps en temps fort de quelques cerveaux enflammés; mais qui jamais n'a pu long-temps soutenir le grand jour.

Dans la seconde partie, je ferai la recherche des agents qui donnent aux os la forme, les contours & les directions les plus propres à produire la vigueur & la liberté dans les fonctions du mouvement volontaire. En traitant cet objet, je tâcherai de substituer une théorie méthodique & détaillée aux principes vagues & empy-

riques dont les Modernes se sont contentés sur les effets des exercices corporels. Je donnerai la théorie d'un nouvel art mécanique dont l'efficacité est merveilleuse pour corriger les difformités de naissance ou accidentelles, qui jusqu'à ce jour ont été regardées comme incurables : on y verra une des inventions les plus utiles de notre siècle, démontrée par des principes reçus des Anatomistes & par les expériences & les observations les plus décisives.

La troisième partie aura pour objet de soumettre nos organes à l'empire de l'ame. En levant le préjugé qui a donné lieu à la distinction aussi fautive que générale des mouvements des muscles en naturels & volontaires, je tirerai de l'observation & de l'expérience, une théorie nouvelle de l'action musculaire. De cette théorie, je déduirai des règles pour le développement de tous les membres, pour régler leurs mouvements, & pour rendre l'homme aussi adroit que vigoureux. Je donnerai une attention particulière aux organes de la voix & de la parole.

L'Education physique & la Méde-

cine économique auront enfin pour quatrieme objet le développement des organes des sens. En jetant un nouveau jour sur la théorie encore si imparfaite de la sensibilité, j'en déduirai des regles pour développer chaque sens extérieur & intérieur, augmenter la mémoire, féconder l'imagination, rendre la réflexion active, donner de la justesse à l'esprit, & pour corriger ses vices.

Les objets de l'Éducation morale & de la Morale même seront d'enrichir l'esprit des connoissances nécessaires, & de faire naître les mœurs propres à déterminer la réflexion aux actions utiles, honnêtes & vertueuses. Pour remplir ce double objet, je travaillerai à éclaircir la théorie encore si obscure des passions; j'ébaucherai un nouveau système, pour réduire en un seul corps de discipline, les principes de toutes les sciences utiles à l'humanité; je donnerai une nouvelle division des certitudes, & tâcherai de caractériser chacune par des traits plus sensibles: ces nouveaux tableaux me serviront à étendre considérablement le domaine de la Logique. Je donnerai,

pour enseigner la Musique, les Langues & autres Arts & Sciences, des méthodes nouvelles, au moyen desquelles j'espère qu'on pourra les apprendre & s'en servir avec une facilité, une promptitude & une perfection qu'il n'est pas facile d'acquérir par les anciennes.

Pour faciliter l'usage de toutes ces connoissances, je m'occuperai des plans publics & particuliers d'Éducation & de Morale; j'envisagerai les premiers dans leurs rapports avec les besoins des habitants d'un royaume, d'une province ou d'une ville; avec le génie national ou topique; avec les productions du climat; avec les arts & le commerce qui en font la suite. Les plans particuliers étant l'application du plan public à chaque élève ou à chaque homme pris séparément, je tirerai les principes de leur confection & de leur exécution, de la constitution originaire & factice, du tempérament, du génie & du caractère de chaque sujet. Je produirai quelques exemples des uns & des autres.

En parcourant tous ces objets successivement, je me suis proposé de

faire un Ouvrage original ; & c'est ce motif qui m'a déterminé à me conformer , dans mon travail , au plan de celui des Académies. On ne trouvera point dans mes recueils , de ces compilations avec lesquelles tant d'Écrivains surchargent notre Littérature sans l'enrichir. Ils seront faits aux dépens de l'observation , de l'expérience & de l'analyse. Mes principes n'auront pas toujours , il est vrai , le mérite de la nouveauté : mais du moins j'étendrai l'usage de ceux que j'emprunterai des Observateurs , & je les confirmerai , je les interpréterai & j'en indiquerai l'application , par des observations , des réflexions & des analyses nouvelles. Quand je toucherai aux ouvrages d'autrui , ce ne sera que pour les citer , lorsque j'aurai besoin de leur témoignage & de leurs lumières ; ou pour détruire des préjugés qui ont acquis la force d'autorités ; ou pour réfuter des paradoxes brillants qui pourroient en imposer.

Plusieurs Savants & de grands Maîtres veulent bien concourir avec moi au bien de l'humanité : j'espère que bien d'autres me témoigneront

le même zele. En profitant de leurs observations & réflexions, ma reconnaissance leur rendra l'hommage qui leur sera dû. Et pour que cet Ouvrage conserve jusqu'à la fin le mérite de la nouveauté & de l'utilité, je le terminerai, lorsque j'aurai épuisé mon fonds, & que je ne recevrai plus de secours.

Le recueil que j'ai déjà publié présente mes vues dans un plus grand détail. Le second paroîtra au commencement d'Avril prochain 1774. Il contiendra un nouveau *Tableau d'Éducation physique*, avec des observations qui y seront relatives. Les suivans se succéderont tous les deux mois à-peu-près, de maniere qu'il en paroîtra six chaque année. Chacun sera composé de six à sept feuilles in-12, caractère de *Cicéro*, & se vendra vingt-quatre sols. Ceux qui desireront les recevoir chez eux, francs de port, souscriront pour l'année, en payant, savoir, sept livres, quatre sols pour Paris; & neuf livres pour la Province. Ceux qui ont le premier Recueil, paieront vingt-quatre sols de moins.

On souscrira à Paris, chez MOUTARD,
Libraire de Madame LA DAUPHINE,
quai des Augustins, à S. Ambroise; &
chez les Libraires des principales Villes
de Province. On aura soin d'adresser les
lettres & l'argent francs de port.

Lu & approuvé à Paris, le 19 Décembre 1772,
MARIN.

Vu l'Approbation, permis d'imprimer, le 15
Décembre 1772, DE SARTINE.

De l'Imprimerie de L. JORRY, rue de la
Huchette, près du petit Châtelet.